

**Flavia Buzzetta**

1. Giovanni Pico della Mirandola, *De la dignité de l'homme (De hominis dignitate)*, traduit du latin et présenté par Yves Hersant, Éditions de l'éclat, Paris 2008 [1993], p.63 :

*Ergo et nos cherubicam in terris vitam aemulantes, per moralem scientiam affectuum impetus coercentes, per dialecticam rationis caliginem discutientes, quasi ignorantiae et vitiorum eluentes sordes animam purgemus, ne aut affectus temere debacchentur aut ratio imprudens quandoque deliret.*

En vérité, si notre vie doit se régler sur le modèle de la vie des Chérubins, il vaut la peine de garder sous les yeux et présentes à l'esprit la nature et la qualité de leur vie, ainsi que leurs actions et leurs œuvres.

2. Giovanni Pico della Mirandola, *De la dignité de l'homme (De hominis dignitate)*, traduit du latin et présenté par Yves Hersant, Éditions de l'éclat, Paris 2008 [1993], p.63 :

*Consulamus Paulum apostolum, vas electionis, quid ipse, cum ad tertium sublimatus est caelum, agentes Cherubinatorum exercitus viderit. Respondebit utique, Dyonisio interprete, purgari illos, tum illuminari, postremo perfici.*

Consultons l'apôtre Paul, vase d'élection, pour lui demander ce qu'il vit faire aux armées des Chérubins lorsqu'il fut ravi au troisième ciel. Il ne manquera pas de répondre, par la voix de Denys, qu'ils se purifient, puis s'illuminent et enfin deviennent parfaits.

3. Giovanni Pico della Mirandola, *De la dignité de l'homme (De hominis dignitate)*, traduit du latin et présenté par Yves Hersant, Éditions de l'éclat, Paris 2008 [1993], p.64 :

*Et ne nobis nostri sufficiant consulamus Iacob patriarcham, cuius imago in sede gloriae sculpta corruscat. Admonebit nos pater sapientissimus in inferno dormiens, mundo in superno vigilans. Sed admonebit per figuram (ita eis omnia contingebant) esse scalas ab imo solo ad caeli summa protensas multorum graduum serie distinctas : fastigio Dominum in sidere. Contemplatores angelos per eas vicibus alternantes ascendere et descendere. Quod si hoc idem nobis angelicam affectantibus vitam factitandum est, quaeso, quis Domini scalas vel sordidato pede, vel male mundis manibus attinget ? Impuro, ut habent mysteria, purum attingere nefas. Sed qui hi pedes ? quae manus ? Profecto pes animae illa est portio despiciatissima, qua ipsa materiae tamquam terrae solo innititur, alitrix inquam potestas et cibaria, fomes libidinis et voluptuariae mollitudinis magistra. Manus animae cur irascentiam non dixerimus, quae appetentiae propugnatrix pro ea decertat et sub pulvere ac sole praedatrix rapit, quae illa sub umbra dormitans belluetur ? Has manus, hos pedes, idest totam sensualem partem in quam sedet corporis illecebra quae animam obtorto, ut aiunt, detinet collo, ne a scalis tamquam profani pollutique reiiciamur, morali philosophia quasi vivo flumine abluamus.*

Et pour ne pas nous contenter de nos propres auteurs, consultons le patriarche Jacob, dont le portrait sculpté brille au siège de la gloire. Il nous instruira, le très sage Père, qui dormait dans le monde d'en bas et veille dans celui d'en haut. Mais c'est d'une manière figurée (car tout leur était donné par figures) qu'il

nous enseignera qu'une échelle, prenant appui sur le sol tout en bas, se dresse jusqu'au faite du ciel, divisée en une série de multiples échelons; au sommet se tient le Seigneur, et les anges contemplateurs la parcourent en montant et en descendant tour à tour, alternativement. Si nous devons nous appliquer à faire de même, nous qui aspirons à la vie angélique, irons-nous, je vous le demande, poser sur les échelles du Seigneur un pied souillé ou des mains malpropres ? Il est sacrilège, selon les mystères, que l'impur entre en contact avec le pur. Mais de quels pieds s'agit-il ? de quelles mains ? Il s'agit bien sûr du pied de l'âme : c'est-à-dire de cette partie très méprisée qui s'appuie sur la matière comme sur la surface du sol, autrement dit de la faculté nutritive et alimentaire, foyer de la sensualité et principe de la mollesse voluptueuse. Quant aux mains de l'âme, pourquoi ne pas voir en elles la fureur qui, alliée aux appétits, combat pour eux et s'empare avec rapacité, sous la poussière et le soleil, des proies dont ils se repaîtront en sommeillant à l'ombre ? Ces mains, ces pieds, autrement dit toute cette partie sensuelle en quoi réside l'attrait du corps et qui immobilise l'âme en lui serrant le cou (comme on dit), lavons les dans la philosophie morale comme dans l'eau vive, de crainte d'être chassés de l'échelle pour cause d'impiété et de souillure.

4. Giovanni Pico della Mirandola, *De la dignité de l'homme (De hominis dignitate)*, traduit du latin et présenté par Yves Hersant, Éditions de l'éclat, Paris 2008 [1993], p.65 :

*Moralis primum, si noster homo ab hostibus indutias tantum quesierit, multiplicis bruti effrenas excursions et leonis iurgia, iras animosque contundet; tum si rectius consulentes nobis perpetuae pacis securitatem desideraverimus, aderit illa et vota nostra liberaliter implebit, quippe quae cesa utraque bestia, quasi icta porca, inviolabile inter cartrice nem et spiritum foedus sanctissimae pacis sanciet.*

En premier lieu, si c'est une simple trêve que notre homme demande à ses ennemis, la philosophie morale abattra les élans effrénés de la multiple brute, ainsi que violences, les fureurs et les audaces du lion. Si ensuite, prenant de plus rigoureuses résolutions, nous désirons la sécurité d'une paix perpétuelle, cette philosophie sera à nos côtés et comblera généreusement nos vœux: car une fois abattues l'une et l'autre bêtes, comme par le sacrifice des truies, elle garantira l'inviolabilité d'un traité de paix sacrée entre la chair et l'esprit.

5. Giovanni Pico della Mirandola, *De la dignité de l'homme (De hominis dignitate)*, traduit du latin et présenté par Yves Hersant, Éditions de l'éclat, Paris 2008 [1993], pp. 68-69 :

*Tria Delphica precepta oppido his necessaria, qui non fieri, sed veri Apollinis, qui illuminat omnem animam venientem in hunc mundum, sacrosanctum et augustissimum templum introgressuri sunt: videbitis nihil aliud illa nos admonere, quam ut tripartitam hanc, de qua est presens disputatio, philosophiam totis viribus amplectamur. Illud enim meden agan, idest «nequid nimis», virtutum omnium normam et regulam per mediocritatis rationem, de qua moralis agit, recte praescribit. Tum illud gnoti seauton idest «cognosce te ipsum», ad totius naturae nos cognitionem, cuius et interstitium et quasi cynnus*

*natura est hominis, excitat et inhortatur. Qui enim se cognoscit, in se omnia cognoscit, ut Zoroaster prius, deinde Plato in Alcibiade scripserunt. Postremo, hac cognitione per naturalem philosophiam illuminati, iam Deo proximi, si, idest «es» dicentes, theologica salutatione verum Apollinem familiariter proindeque foeliciter appellabimus.*

Les noms sacrés d'Apollon, si l'on cherche à percer leurs significations et les mystères qu'ils recèlent, montrent assez que ce Dieu n'est pas moins philosophe que prophète. Comme Ammonios a suffisamment traité la question, je n'ai aucune raison d'en donner ici un autre exposé; mais ayons bien à l'esprit, Pères, les trois préceptes delphiques, absolument nécessaires à qui va pénétrer dans le saint et auguste temple, non point de l'Apollon des fables, mais du vrai, qui illumine toute âme venant en ce monde : vous verrez qu'ils ne nous invitent à rien d'autre qu'à embrasser de toutes nos forces la philosophie tripartite, objet de la présente discussion. Car le fameux medèn ágan, autrement dit «rien de trop», prescrit justement la norme et la règle de toutes les vertus par le calcul du juste milieu, dont traite la morale. Puis le gnôthi seautón, autrement dit «connais-toi toi-même», nous incite et nous exhorte à l'étude de la nature entière, dans laquelle la nature de l'homme occupe une position intermédiaire et pour ainsi dire mixte; se connaître, c'est en effet tout connaître en soi, comme l'ont écrit d'abord Zoroastre, puis Platon dans l'Alcibiade. Enfin, éclairés par cette connaissance grâce à la philosophie naturelle, désormais proches de Dieu, c'est par la salutation théologique Ei, autrement dit «tu es», que nous nous adresserons avec familiarité – et donc avec bonheur – au véritable Apollon.

6. Giovanni Pico della Mirandola, *De la dignité de l'homme (De hominis dignitate)*, traduit du latin et présenté par Yves Hersant, Éditions de l'éclat, Paris 2008 [1993], p. 69 :

*Consulamus et Pythagoram sapientissimum, ob id praecipue sapientem, quod sapientis se dignum nomine numquam existimavit. Praecipiet primo ne super modium sedeamus, idest rationalem partem, qua anima omnia metitur, iudicat et examinat, ociosa desidea ne remittentes amittamus, sed dialectica exercitatione ac regula et dirigamus assidue et excitemus. Tum cavenda in primis duo nobis significabit, ne aut adversus Solem emingamus, aut inter sacrificandum unguem reseceamus [...] Postremo ut gallum nutriamus nos admonebit, idest ut divinam animae nostrae partem divinarum rerum cognitione quasi solido cibo et caelesti ambrosia pascamus.*

Consultons aussi le très sage Pythagore, sage surtout parce qu'il ne s'est jamais jugé digne du nom de sage. Il nous conseillera tout d'abord de ne pas nous asseoir sur le boisseau, autrement dit de ne pas renoncer, en restant paresseusement assis sans rien faire, à la partie raisonnable de l'âme qui lui permet de tout mesurer, juger et examiner – mais au contraire de la diriger assidûment et de la mettre en branle par l'entraînement et la régulation dialectiques. Puis il nous signalera deux pratiques à éviter tout particulièrement : uriner contre le soleil et se couper les ongles pendant les sacrifices. Mais quand nous aurons, grâce à la morale, évacué le flux désirant des jouissances débordantes, quand nous aurons coupé le bout de nos ongles qui sont comme les saillies aiguës de la colère et les aiguillons de la passion, alors seulement nous commencerons à participer aux mystères sacrés de Bacchus – j'entends ceux dont il a été

fait mention – et nous aurons tout loisir de contempler celui qui porte à bon droit le titre de père et de guide, le Soleil. Enfin, il nous conseillera de nourrir le coq, autrement dit de repaître la partie divine de notre âme de la connaissance du divin, comme d’un aliment consistant et d’une céleste ambroisie. Ce coq, c’est celui dont la vue suscite chez le lion – autrement dit, en toute puissance terrestre – terreur et révérence.

7. *Tratati Belli*, Arsenal, ms. 8526 :

*Et questa via e saputa a li nostri gramatici et non e necessario de alongari in questu qua e pertanto tornaro a quello in che stava in la disposizione de li duy spriti e dico che sono duy punti lu uno contra l'altro e l'altro contra l'altro che tutu lu contronare e volgere loro e para che sea necesario de qua essere lu uno in la fin de la conposicione como fu secretu de alef e lu uno essere ancora in la fin de simplicita comu lu secretu de ehat. Et questa disposizione se conplira in la fin de questo libro in la sapiencia universale pero la intencione mia de farete sapere che tuti li nostri sabie benediti sono e una opinione in che lu homo tene duy spriti e non ay infra elli divisione e chiamano a elli spritu bono e spritu malo o aniele bono e aniele malo o balancia de abgacione balancia de contradicione e tutu e equale e cusi vocano in alcuni loci anielu de la vita e anielu de la morte e certu anno abondato in nomini distinti per abondare chiaricia e questi supra questi. Et lu simile annu fatu li profeti in li nomine de lu santu beneditu et sequita de questu che tene un nomo propisimo lu quale e proprietati a tuti lu quale e yot he vaf he sicundo la pronunciacione sua lu quale e יהוה sicundo la scrittura sua lu quale e dege cinqu sey cinqu sicundo lu numero suo et cusi li vie de li soy departimenti sicundo che yo te faro sapere avanti.*

Je reviens donc aux deux esprits. Je dis qu’ils sont deux points l’un contre l’autre, l’autre contre l’autre, tournant et se transformant ; il semble que l’un soit à la fin de la composition comme le secret d’aleph et l’autre à la fin de la simplicité comme le secret d’ehat. Et ce thème sera traité plus en détails à la fin [f. 15v] de ce livre dans la Sagesse Universelle. Mais je vais vous dire que tous nos sages bénis pensent que l’homme a deux esprits et qu’entre eux il n’y a pas de division. Ils les appellent : bon esprit et mauvais esprit, bon ange et mauvais ange, équilibre du pardon et de l’opposition. En outre, dans certains contextes, ils les appellent l’ange de la vie et l’ange de la mort. Ils ont multiplié les noms pour être plus clairs. Les prophètes ont fait de même en ce qui concerne le nom saint et béni. L’un est le nom propre yod he vav he selon la prononciation et יהוה selon l’écriture, qui correspond aux nombres dix cinq six cinq. Je vous ai déjà montré ses divisions.

8. *Tratati Belli*, Arsenal, ms. 8526 :

*Porta tercia. De lu intrinseco de li paroli mei che tuti li sabie acordano senza nula divisione che lu homo tene duy spriti chiamarono a lu uno aniele et alu sicundo ancora aniele non te maravigliare si trovaray testo che testimonie che lu uno e aniele e lu sicundo atorcedore o si lo vocarono li sabie diabulo o danifcatore come che sta in Iesue lu sacerdote et in Job et bilham et mult simili et cusi dicono li patrone del sono in lu talmud [f. 16r] in la gemara de berabot qua se intende por via*

*de anielo et qua se intende por via de lu diabulo pero intende de questu che lu atorcedor ipso e lu anielo de la morte ipso e lu malo spiritu cumo che dizę lu patron de lu more in li paroli di Job in la parte tercia de mente de rabi simbon et non se trova nulo che contradica questo.*

Porte trois. Ayant appris par mes paroles que tous les sages concordent sur le fait que l'homme a deux esprits appelés anges, ne t'étonne pas si tu trouves un texte où l'un est appelé ange et l'autre accusateur [Satan] ou si les sages l'ont appelé diable ou *atorcedor* comme dans le cas de Josué, de Job, de Baalam et de bien d'autres encore. C'est ce que disent les seigneurs du sommeil dans le Talmud dans la *Gemara* de *Berabot*, en précisant ce que l'on entend par ange et ce que l'on entend par diable. Sachez que le bourreau est l'ange de la mort, le mauvais esprit [יצר הרע] comme le dit l'auteur du Guide en commentant les paroles de Job dans la troisième partie selon rabbi Shimon. Et il n'y a personne qui ne soit pas d'accord.

9. *Tratati Belli*, Arsenal, ms. 8526, f. 16r :

*Et tunc e raione che intendas de de questo che li duy opignoni che lu homo trova in se ipso sono figlioli a questi duy spiriti li quali sono circulari forono nati de la integrita de la parcealita che se trova infra la materia e la forma et tunc la una e costante deretu la materia e l'altra e costanti deretu la forma igitur de questo che o li proprietati de lanima li quali sequitano la complecsione e lu corpo seano secundo la natura de la mistione deli composicioni loro boni o mali o mediocre o costante costancia magna a una banda o a l'altra et si tu seray de quelli che ano bona ventura in intendere e sapere li ciencie tu intenderay lu che y diro in fine de questo libro piaiendo a dio. Et porche conxas e intendas la opignone mia la voglio ponere por figura a ti ordine de venti siete specie e homini, li quali sono venti siete figliole mintrosi magari che sono trezientiventi cari li quali forono criati de la radiche de duy formi li quali sono forma e similitudine de forma arbor de lu sapere e de la vita con lu arbor de la vita e de la vita e lu testimonio loro.*

Par là, Il faut comprendre que les deux opinions présentes chez l'homme sont produites par ces deux esprits. Elles sont circulaires et dépendent de la vérité du partage entre la matière et la forme. C'est pourquoi l'un suit la matière [החמר] l'autre la forme [הצורה]. Il en résulte que les vertus de l'âme qui suivent le corps peuvent être, selon la nature du mélange, bonnes, mauvaises, médiocres ou constantes. Et si vous faites partie de ceux qui ont la chance de comprendre et de connaître les sciences, vous saurez ce que je dirai à la fin de ce livre, plaire à Dieu [בע"ה בעזרת השם]. Afin que vous connaissiez et compreniez mon opinion, je veux vous montrer une image de 27 espèces d'hommes, qui sont vingt-sept magiciens trompeurs [כזבנים כשפנים], qui sont 320 créatures qui ont été créées à partir de la racine de deux formes. Ils sont à l'image et à la ressemblance de l'arbre de la connaissance et de la vie. Ils sont témoins de l'arbre de vie.

10. *Tratati Belli*, Arsenal, ms. 8526 :

[...] *e come tenera ogni cosa mesurata in la perfectione sua cumo che diçe in questu bilanci justì pesi justì misura justa sea avy. Et cusi cumo diçe non tengas ni la bolsa tua pesa e pesa grandi e picula non tengas in la casa tua misura e misura grande e picula pesa justa misura justa sea a ti e donao meritu ala conservacione de questa incomendamencia e dixo porche se perlongeno li die tuy supra la tera che adonay lu dio tuo dona a ti.*

Et il considèrera toute chose mesurée dans sa perfection, comme il est écrit : « Dans cette balance vous aurez des poids justes et des mesures justes ». Comme il est écrit : « Ne garde pas dans ton sac des poids grands ou petits. Ne garde pas dans ta maison une grande mesure et une petite mesure ». Vous aurez un poids juste et une mesure juste. Il récompensait celui qui suivait ce précepte et disait : « Que tes jours se prolongent sur la terre qu'Adonai ton Dieu t'a donnée ».